



Provence Verte & Verdon
T O U R I S M E

Dossier de Presse 2023
Les Gueules Rouges



Marie-Pierre EMERIC - Communication presse

Tél. 04 94 72 88 28

Mail : com@provenceverteverdon.fr

Provence Verte & Verdon Tourisme

Carrefour de l'Europe - 83170 BRIGNOLES

Sommaire

- 1.** Provence Verte & Verdon qui es-tu ?
- 2.** La Bauxite qu'est ce que c'est ?
- 3.** Pourquoi un musée des Gueules Rouges ?
- 4.** La Bauxite en Provence Verte & Verdon
- 5.** L'association des Gueules Rouges
- 6.** Le Musée

La Provence Verte, Qui es-tu ?

Une Provence Inattendue

A la croisée des chemins varois, entre Provence et Verdon, entre terre et mer, un lieu calme et intime vous espère, bercé par le bruissement de l'eau puis éveillé par les éclats de la pétanque. Une nature préservée, un paysage et des sites propices au ressourcement, une authentique douceur de vivre sont autant de promesses pour réussir votre court passage ou vos grandes vacances.

Brignoles, Saint Maximin la Sainte Baume, Barjols, Cotignac et les 39 villages aux alentours ont hâte de vous (re)voir et de ramasser vos envies de sport, de rire, de gourmandises, de sieste, de déconnexion, de découverte ... Une Provence Inattendue pour des moments inoubliables !



La Bauxite

La Bauxite a été découverte par le chimiste Pierre Berthier en 1821 sur la commune des BAUX DE Provence ? En cherchant du minerai de fer pour le compte d'industriels Lyonnais. Il lui donna le nom de « terre d'alumine des Baux ». Le nom fut transformé en « Bauxite » par Armand Dufrénoy en 1847 puis en « Bauxite » par Henry Sainte-Claire Deville en 1861. Le premier site industriel producteur d'aluminium au monde utilise la bauxite qui est amenée à Salindres dans le Gard, dès 1860.

La Bauxite est issue de l'altération de roches contenant des minéraux argileux. Cette altération est efficace en climat tropical comme dans les Baux-de-Provence pendant le Crétacé ou aujourd'hui dans cette zone climatique où elle donne naissance à des cuirasses latéritiques de couleur jaune ocre.



Pourquoi un musée des Gueules Rouges ?

Une fenêtre culturelle pour notre territoire. Le musée des gueules rouges de Tourves est un lieu culturel d'exception. Il est au croisement de notre territoire, de notre patrimoine et de notre volonté de transmettre les valeurs et les cultures qui ont marqué le basse de vie brignolais. En bâtissant cet édifice au nom de la communauté de communes du Comté de Provence, c'est la mémoire des mineurs que les élus ont souhaité honorer.



Pourquoi Tourves ?

Dotée d'une gare ferroviaire, Tourves joue même un rôle logistique primordial et accueille de nombreux mineurs venus d'Italie, de Pologne, d'Espagne ou de Yougoslavie.

De nombreux témoignages de plusieurs générations de « gueules rouges » ont été recueillis et nous informent sur les conditions de travail des mineurs de bauxite : départ de nuit, à pied, en 1917, à quatre heures et demie du matin pour aller, par le vallon du Bonheur, à la mine de Mazaugues faire ses dix heures et retour le même soir. Puis par vélo et par camion en 1936. Le début de carrière à 14 ans au bricolage puis au roulage des berlines, les dangers, les dizaines de tonnes de minerai chargées à la pelle au fond comme au jour dans les wagonnets, les repas, la camaraderie, les luttes, tout ce qui fait le quotidien d'une vie de travail.

L'arrêt définitif de l'activité dans les années 1980, bien que programmé, n'a pas été accompagné d'un plan de reconversion économique et c'est dans un contexte de crise à la fois de la viticulture et de désert économique que la page fut douloureusement tournée.

C'est tout cela qui justifie la présence du Musée des Gueules Rouges à Tourves. Les anciens mineurs ont été à l'origine de ce projet en faisant don de leurs souvenirs, de leurs collections afin de transmettre aux générations futures la mémoire de ce passé qui a profondément marqué le bassin brignolais pendant un siècle.



La Bauxite en Provence

Verte & Verdon

Le Bassin de Brignoles a été pendant un siècle le principal gisement français de bauxite, et même un temps plus plus important du monde. Les premières extractions de bauxite se situent vers 1860 dans la région d'Auriol (13), puis dans le Var, après que le géologue Dambrée ait découvert ce minerai à Cabasse en 1873. C'est le début de l'exploitation, le plus souvent en carrières ouvertes, d'un souvent en carrières ouvertes, d'un bassin qui s'étend sur une quarantaine de kilomètres, de part et d'autre de Brignoles, entre le bassin Ouest, à Mazaugues, plus tardivement mis en valeur, et le bassin Est, qui va du Val au Cannet des Maures et qui est le premier exploité et le plus important. Grâce à ce gisement, la France reste presque continûment jusqu'en 1939 le premier producteur mondial de ce minerai convoité, car vite utilisé à des fins militaires.

C'est en 1895 que commence vraiment l'essor du bassin et son entrée dans le domaine du capitalisme international quand s'implante l'Union des Bauxites filiale de la British Aluminium Cie, qui, pendant dix ans, garde le quasi monopole de l'extraction. Plus de la moitié de la production est exportée vers l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie ou l'Autriche par le port de Saint Raphaël avant que le raz-de-marée de 1906 et le tourisme ne détournent le trafic vers le port marchand de Toulon dont la bauxite restera jusqu'aux années soixante le seul véritable profil.

Le reste commence à être traité sur place dans les usines d'alumine de Gardanne (construite en 1894) et Marseille (La Barasse en 1908, Saint Louis des Aygaldes en 1909). En 1914, la Provence fournit 300 000 tonnes de bauxite.

Les carrières emploient 750 ouvriers descendus pour la plupart des vallées piémontaises, alors que les cadres viennent des mines de charbon du centre. L'union des bauxites filiale de grands groupes internationaux, Norvégiens, suisses, allemands et français. Le grand rival est, en dépit de son nom (les bauxites de France), l'émanation d'un groupe germano-suisse, arrivé en 1905, qui a ravi le principal gisement, celui du Recoux entre le Thoronet et le Cannet. Après la première guerre mondiale, les compagnies françaises, Pechiney (ou plutôt Alais Frages et Camargues) et Ugine (l'Electrochimie), qui dominent le marché national de l'aluminium, commencent à tenir la dragée haute aux compagnies internationale (l'Union des bauxites de France et les bauxites du midi, puissant Trust Américain Alcoa).

Ces cinq sociétés se partagent, non sans coups bas, le bassin en compagnie d'une filiale du cimentier Laffarge. La production s'envole pour atteindre 545 000 tonnes en 1939.

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale qu'avec la découverte de grands gisements en Afrique, en Australie, aux Etats Unis etc ..., la production varoise devient marginale, bien qu'elle s'accroisse dans des proportions considérables, dépassant le million de tonnes au début des années 1950, puis les deux millions en 1965. Cette hausse est due aux investissements considérables réalisés alors et l'augmentation de la productivité qu'ils ont engendrée. C'est le moment du passage à une extraction complètement mécanisée. Les chargeurs et les scrappeurs remplacent les pelles, les perforatrices, les pics et les marteaux-piqueurs, les boulonneuses, l'étagage manuel avec les poteaux en pin.

La productivité passe de deux tonnes par homme à 17 tonnes. Le nombre de salariés stagne, tournant autour de 1300 dans les années cinquante puis de 1000 par la suite. Cependant, l'avenir des mines n'est pas assuré face à la concurrence de la bauxite étrangère qui arrive pour la première fois le 21 septembre 1967, en 1972 c'est en Guinée que l'usine commence à s'approvisionner. Les années 1970 marquent donc la fin de l'embellie et la crise qui les secoue provoque un ralentissement mondial de la production et la mise en sommeil des bassins les moins rentables.

Dans le Var le mouvement de retrait s'intensifie à partir de 1976. La production passe de 2 tonnes par homme à 17 tonnes. Le nombre de salariés stagne, tournant autour de 1300 dans les années cinquante puis de 1000 par la suite. Cependant l'avenir des mines n'est pas assuré face à la concurrence de la bauxite étrangère qui arrive pour la première fois le 21 septembre 1967, en 1972 c'est en Guinée que l'usine commence à s'approvisionner. Les années 1970 marquent donc la fin de l'embellie et la crise qui les secoue provoque un ralentissement mondial de la production et la mise en sommeil des bassins les moins rentables.

Dans le Var le mouvement de retrait s'intensifie à partir de 1976 car la production est passée de 2,2 millions de tonnes en 1972 à 1,6 millions de tonnes en 1975. Les volumes exploitables font l'objet de controverse. Pour les personnels qui, depuis 1973 et l'annonce de la mort programmée du bassin ont engagé un combat à l'issue incertaine, ils se situent à 168 millions de tonnes, pour la direction à 28 millions. Et, lorsque le directeur fixe à 1990 la fin de l'exploitation minière, il ne se trompe pas, même s'il est alors peu entendu par les personnels et la population.

La production varoise chutera à moins d'un million en 1985, tandis que les effectifs fondront, passant de 990 salariés en 1975 à 225 en 1989. Malgré les grèves, le plan progressif de fermeture des mines se mettra en place. Le bassin ouest (Mazaugues) s'éteindra le premier. A l'est, la dernière exploitation souterraine, aux Recoux, fermera en mars 1989 et l'exploitation en découverte de Doze, près de Cabasse, seule rescapée provençale (et française) du boom minier avec celle des Baux de Provence en 1990. La disparition se fera dans l'indifférence.

(Texte Calude ARNAUD ET Jean-Marie Guillon « Les Gueules Rouges, un siècle de bauxite dans le Var ». 1 édition CDDP du Var, 1989 et réédition augmentée à Tourves, Association des Gueules Rouges du VAR 2003).

L'association des gueules rouges

L'association des gueules rouges du Var est composée de passionnés des vestiges industriels et de la mémoire des mines de bauxite varoise.

Cette association loi 1901 a pour but :

- La sauvegarde et la diffusion de la mémoire collective des gueules rouges du Var.
- La conservation du patrimoine industriel et minier de l'exploitation de la bauxite.

Les bénévoles de l'association ont activement participé à la création du musée. Ils ont tout d'abord œuvré pour la collection de centaines d'objets, d'engins, d'outils, témoignages de l'activité minière et qui constituent aujourd'hui les collections du musée. Ces passionnés sont aussi les concepteurs de la galerie, espace muséographique reconstituant une mine souterraine et les différents postes et métiers qui la composent. Ils apportent également au quotidien leur aide technique et scientifique pour l'élaboration des activités et supports de visite.

«J'ai travaillé pendant 15 ans au projet de la mine, qui a connu bien des péripéties. Mais les bénévoles n'ont rien lâché, d'abord parce que nous voulions honorer notre devoir de mémoire envers des milliers de mineurs et 100 ans d'exploitation. Ensuite parce que nous défendons un tourisme de découverte pour ne pas oublier ce qui a façonné la vie et l'économie de toute une région. Mon rêve c'est que chaque enfant du Comté de Provence sache que la mine, c'est l'histoire de ses aïeux comme celle des objets du quotidien »

Le Musée

Le musée des gueules rouges possède une importante collection d'outils, d'engins miniers et d'objets en aluminium. A ce jour plus de 1000 objets ont été inventoriés. Cette collection s'est enrichie grâce à de nombreux dons de particuliers et d'entreprises, d'achats effectués par l'association des Gueules Rouges du Var, la Mairie de Tourves, et la Communauté de Communes du Comté de Provence, mais aussi grâce à des partenariats établis avec des collectionneurs privés. On est allé chercher du matériel partout où on en trouvait, sur les anciens sites par exemple. Les rails, les wagons, les pelles Eimco, les locotracteurs, les treuils, les bandes transporteuses, les pompes ... C'est toujours différent. Certaines usines nous donnaient du matériel et nous avons reçu beaucoup de dons mais il fallait souvent négocier avec les patrons ou des particuliers ... » Max Rastègue, ancien mineur de bauxite.

« On a donné tout ce qu'on avait gardé de la mine : des câbles et des cintres, des perforateurs et des casques aussi. Il y a quasiment tout le matériel maintenant, uniquement de la récupération, pas de faux objets. Malgré cela, on continue à chercher des engins et des Outils partout. C'est une éternelle quête pour nous tous. » (Maurice Constans, ancien Mairie de Tourves, Président de l'association des gueules rouges du Var.

Entre la fin du XIX^e et les années 1980, le Var a constitué le principal gisement de bauxite français et a tenu le rôle de leader mondial pendant plusieurs dizaine d'années. Minerai de base de l'aluminium, la bauxite devient l'or de la Provence et est exploitée à ciel ouvert ou dans des mines souterraines.

Le musée des gueules rouges retrace l'histoire de cette activité minière, industrie qui a fortement marqué et façonné le territoire. Il relate également l'histoire de ces hommes, qui travaillaient dans des conditions éprouvantes et rentraient chez eux couverts de poussière rouge de bauxite, ce qui leur a valu le surnom de « gueules rouges ».

Le parcours du musée s'achève par la lampisterie, étape obligatoire avant la descente de la mine. Les visiteurs s'équiperont de casques avant de pénétrer dans l'ascenseur. Une fois arrivé, bienvenue à la mine, galerie de plus de 900m² reconstituée par les mineurs bénévoles de l'association les gueules rouges du var. La galerie a été aménagée dès 2008 par les mineurs, dans les grands espaces qui accueillait les cuves en béton de l'ancienne cave coopérative de Tourves.

L'objectif du musée est d'attirer l'attention des visiteurs avec des visites interactives et ludiques, mais également de rendre le parcours accessible à tous.

Le Musée

A travers une importante collection d'objets et de documents d'archives, entrez dans l'univers de la bauxite et plongez au cœur de la vie des mineurs.

Le musée des gueules rouges est également un musée scientifique et technique. A travers ses collections et les différents supports multimédias, il présente la genèse géologique de la bauxite mais aussi les processus industriels de transformation de ce minerai en alumine puis en aluminium. En fin, il met en avant les multiples secteurs d'utilisation contemporains de ce métal (transport, architecture, design, sport ...) à travers une présentation originale d'objets en aluminium. En parcourant les salles d'exposition, la bauxite et l'aluminium n'auront plus de secret pour vous !

Ouverture :

Vacances scolaires toutes zones : Du mercredi au Dimanche

Hors vacances scolaires : Mercredi – Samedi – Dimanche

De mai au Septembre : 14h à 18h

D'octobre à avril : 14h à 17h

Visites guidées (FR - GB) :

Basse saison : 14h30 – 15h30

Haute saison : 14h30 – 15h30 - 16h30

Fermé du 15/12 au 31/01 et les 01/05, 01/11 et 11/11

Tourisme & Handicap - Mental

Tourisme & Handicap – Moteur

Les visites guidées durent environ 45 mn.

La température dans la mine est d'environ 10°C l'hiver et 20°C en été.

Vous souhaitez venir découvrir la provence verte dans le cadre de votre travail de journaliste prenez contact avec

Marie-Pierre

**Service Communication de Provence Verte &
Verdon Tourisme**

au 04 94 72 88 28

com@provenceverteverdon.fr

Nous organiserons et vous accompagnerons tout au long de votre séjour découverte